

## Introduction

---

**Benjamin Forget et Karolann St-Amand**

Université de Montréal

L'une des missions du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCO) est de participer à l'édification du patrimoine littéraire et artistique du Québec par l'élaboration d'une mémoire commune diversifiée, notamment par la constitution et la mise en valeur de larges corpus d'archives, de collections et d'œuvres. C'est dans cet esprit que le CRILCO expose, dans ses locaux à l'Université de Montréal, la collection « Édition alternative : fanzine, micro-édition et autres objets d'art », un ensemble riche, diversifié et éclaté, par les formats et les matériaux utilisés.

Constituée en 2016, la collection porte sur la culture *underground* de la presse imprimée et plus précisément sur l'édition alternative. Les œuvres qui en émergent sont souvent produites en quantité limitée, présentées dans des expositions ponctuelles ou vendues dans un petit nombre de librairies. L'objectif de cette collection est de rendre ces publications plus accessibles et de conserver une trace de leur existence et de leur participation à la culture québécoise dans les espaces documentaires du CRILCO. La collection se compose essentiellement de périodiques et de livres issus de la micro-édition, puis de fanzines, de documents autopubliés et d'objets d'art.

La valorisation de l'ensemble « Édition alternative : fanzine, micro-édition et autres objets d'art » et de l'objet zine a mené à la préparation du colloque « [Regards sur les scènes du zine et de l'édition alternative](#) », qui s'est tenu les 6 et 7 octobre 2022 à l'Université de Montréal et à la librairie n'était-ce pas l'été.

Les zines ont rarement fait l'objet d'analyses approfondies par des chercheur·ses au Québec, contrairement à celles et ceux des États-Unis et des pays d'Europe qui les étudient depuis une vingtaine d'années déjà – l'une des principales études scientifiques sur le zine reste *Notes from Underground. Zines and the Politics of Alternative Culture* de Stephen

Duncombe, publiée aux États-Unis en 1997 et qui a été rééditée plus d'une fois. Malgré la place grandissante que les zines occupent dans la sphère culturelle québécoise et canadienne, ils restent assez méconnus du public en général. On les perçoit souvent comme des « ovnis littéraires », comme les nomme Izabeau Legendre dans son mémoire « [La scène du zine de Montréal : histoire, organisation et position dans le champs culturel](#) » (2020), notamment en raison des multiples formes qu'ils peuvent prendre, parfois loin de celle d'un livre. Au fil des années, le zine s'est toutefois doté de son propre lectorat, en marge des regroupements culturels existants. Il est devenu, pour plusieurs communautés marginalisées ou exclues des institutions, un espace vital qu'elles investissent et le lieu d'accueil de discours engagés. De cette manière, ces communautés peuvent exprimer leurs conditions et leurs réalités en outrepassant l'institution et les normes de publication traditionnelle.

L'objectif du colloque était d'ouvrir un dialogue sur l'édition alternative en rassemblant divers acteur·rices du milieu du zine du Québec et du Canada, et les chercheur·ses du milieu académique. Nous souhaitons tout particulièrement offrir un lieu d'échanges permettant d'explorer la liberté permise par le zine et son influence sur les aspects politiques du discours. Nous souhaitons également questionner la place et les perspectives du zine au sein du champ littéraire canadien.

Les communications étaient tantôt historiques, tantôt informatives, il y avait aussi des études de cas, des présentations qui portaient sur des institutions dans le milieu littéraire ou encore des projets en recherche-création. Une table ronde couvrait quant à elle différentes étapes dans la sphère de production du zine, de sa création à sa diffusion.

La présente publication regroupe les contributions de quelques chercheur·ses et créateur·rices ayant participé au colloque.

La première section, « Historique de la pratique et de l'étude du zine », s'ouvre sur l'article d'**Izabeau Legendre** qui questionne les études sur les zines, selon trois points de vue : délégation, légitimité et rapports de pouvoir. Il présente une réflexion sur la place qu'occupe la recherche universitaire dans le fanzinat et sur les questions qu'elle soulève, dressant un parcours historique du développement des *zines studies* jusqu'à leur introduction à l'université. Finalement, l'auteur s'appuie sur le cas de controverse survenue entre le Royaume-Uni et les États-Unis en 2010, l'« affaire Teal Triggs », pour en montrer les enjeux, les prises de position, ainsi que les stratégies mobilisées par les acteur·rices du fanzinat.

L'étude d'**Anabelle Chassé** cherche à examiner les parallélismes et les croisements entre le fanzine et le livre d'artiste : elle passe, pour ce faire, par les modes de fonctionnement, les idéaux d'autoreprésentation et d'autodétermination et les pratiques de distribution. Réfléchissant tant à leurs aspects matériels et économiques qu'à leur portée sociale et politique, la chercheuse explore les points de jonctions et de disjonctions entre ces deux médiums imprimés partageant un idéal de démocratisation et d'accessibilité.

**Samuel Provost** s'attache à mettre en lumière l'essor et le déclin d'une culture de l'imprimé alternatif entre 1968 et 1990. Il propose un essai de statistique et d'analyse

en vue d'une histoire des formes structurantes d'organisation sociale de la presse et des revues alternatives. À partir de ce portrait général, il soutient que le déclin des périodiques provoque une réorganisation du rapport social entourant les imprimés alternatifs. Selon l'auteur, la forme structurante de l'organisation sociale entourant les imprimés a des effets sur la forme des productions et sur les représentations des communautés du côté des brochures et des zines comme du côté des journaux et des périodiques.

La deuxième section, « Études de cas », s'ouvre sur l'analyse d'**Alice Guéricolas-Gagné** qui porte sur les samizdats tchécoslovaques de 1970 à 1989. Selon elle, cette forme de littérature clandestine, historiquement ancrée dans la résistance aux régimes totalitaires dans le bloc de l'Est et l'URSS, partage de nombreux traits avec le zine, notamment en s'éloignant de la logique mercantile, en se consolidant autour de communautés marginalisées et en s'inscrivant dans une logique de la publication indépendante ou de l'autopublication artisanale. La culture du samizdat – geste de résistance politique – aurait établi, avant l'apparition du zine en Tchéquie, une culture de l'imprimé alternatif.

**Naemi Piecuch** étudie pour sa part les fanzines *Riot Grrrl* de 1989 à 1999. Elle analyse la manière dont l'esthétique du courant, au croisement du « girly » et du « punk trash », est mise au service d'un féminisme intersectionnel de troisième vague, tout en rapprochant les œuvres des *grrrls* de leurs influences esthétiques, telles que le courant *Queercore*, le Dada ou les situationnistes. L'article s'attarde aussi aux revendications féministes et aux spécificités artistiques des fanzines *Riot Grrrl*, qui s'éloignent des valeurs académiques. L'autrice utilise les notions de communauté, d'empouvoirement, du DIY et de la résilience pour présenter le courant et son influence dans la scène du zine montréalaise.

**Alexandrine Bonoron** s'intéresse quant à elle à *Weird Walk*, un fanzine anglais qui touche à l'étrange, au folklore, aux traditions populaires, au rapport à la nature et à la randonnée non professionnelle. L'autrice étudie la construction d'une communauté de « weirdwalkers », grâce au support papier et au prolongement de ce dernier sur un support numérique, par le biais à la fois du fanzine et du réseau social Instagram – les *hashtags* permettant de réunir et de fédérer la communauté autour de thèmes communs.

Dans la troisième section, « Recherche-crédation », **Marie Samuel Levasseur** présente son projet d'exposition qui a habité l'espace de la galerie Outremont au printemps 2022. *Les Bavardes* sonde le zine comme un espace collectif de guérison et de réécriture de soi. Avec ce projet, elle proposait au public une approche du bavardage comme une forme de discours et de méthodologie. Son article se construit autour des échanges qu'elle a eus avec les visiteur·ses sur la notion de l'indicible (ce qui ne se dit pas). Elle y présente les modes de création, les similitudes et les différences, les sujets et les relations qui caractérisent les quelques 400 zines créés par les visiteur·ses pendant l'exposition.

**Antoine Lefebvre** raconte ce qui l'a mené à créer *ARTZINES*, posant un regard sur la méthodologie DIY. Cette rétrospective voyage entre Paris et New York, de 2012 à 2022, suivant les projets, les initiatives et les aventures rocambolesques en compagnie d'un mystérieux mécène qui ont mené l'auteur à la publication du « metazine » *ARTZINES*.

Se penchant sur ce qu'Antoine Lefebvre nomme des « fanzines d'artistes » – ou *artzines* – produits entre 1977 et 2022, le récit met en lumière la transformation esthétique du fanzine à la suite de l'apparition d'Internet et des réseaux sociaux.

La dernière section porte sur des institutions montréalaises : Expozine et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Dans son article, **Hélène Bughin** traite de l'écosystème alternatif d'Expozine. Elle se questionne notamment sur la place qu'occupe la foire dans le paysage éditorial et sur l'influence de son organisation dans la pratique et la promotion des artistes émergent-es, passant par l'engagement de la communauté alternative comme par celui de la communauté traditionnelle de lecteur-rices. Finalement, elle aborde certains projets satellites tels que « Allô-poème/Dial-a-poem », Distroboto et le Gala d'Expozine qui participent à légitimer la production du zine.

Le groupe formé de **Marie-Ève Plamondon, Katia Huber, Catherine Ratelle-Montemiglio** et **Martine Renaud** pose différents regards sur le zine à partir des collections de BAnQ, réfléchissant notamment aux défis et aux enjeux que posent ces publications atypiques par rapport aux missions de cette institution. Elles reviennent aussi sur les étapes ayant mené à la création d'une collection de zines disponible pour emprunt à la Grande bibliothèque, offrant un lieu de conservation à ces publications particulières et un accès privilégié au grand public.

La transcription retravaillée de la table ronde « Le zine : de la création à la diffusion », animée par **Stéphanie Roussel** et qui réunissait **Sandrine Bourget-Lapointe, Pascal-Angelo Fioramore, Ève Landry** et **Claudine Vachon**, boucle les actes sur un dialogue entre ces différent-es acteur-rices du milieu du zine. La discussion traverse plusieurs sujets, notamment la distribution et la diffusion des zines, les défis de l'autodistribution, la proximité avec le public, le suivi des ventes en librairie, mais aussi la création de zines, le financement, la matérialité, les ressources. Les différences entre les livres et les zines sont au cœur des interventions, servant de point de repère ou de comparaison.

Nous souhaitons souligner que la parution de ces actes de colloque a été rendue possible grâce au soutien du CRILCQ, ainsi que par le concours tout particulier d'Anne Desmarais et d'Annie Tanguay, que nous remercions chaleureusement.